

Objet d'étude : Des goûts et des couleurs, discutons-en.

Interview d'un professeur blogueur

Philippe Maurel, vous êtes enseignant dans l'académie de Créteil, vous êtes passionné par l'écriture partagée. Vous êtes vous-même auteur d'un blog, vous publiez sur Internet. Et vous faites pratiquer l'écriture de blog à vos élèves, au cœur de votre enseignement. Nous sommes allés sur un de ces blogs <http://chosesvueschoseslues.wordpress.com/>, et nous voudrions en savoir plus...

Pourquoi débiter votre année de seconde par l'objet d'étude « Des goûts et des couleurs, discutons-en » ?

Je choisis de commencer par la dominante écriture et oral chaque année, parce que j'ai besoin de prendre contact avec mes élèves, de connaître leur niveau ; la dimension « communication écrite et orale », et la perspective de mettre en place de la remédiation me conduisent chaque année à entrer ainsi dans ma progression. Des trois objets d'étude de seconde, c'est celui-là qui me semble permettre le plus facilement aux élèves de s'exprimer, à partir de leur expérience, parce qu'ils prennent appuis sur l'environnement dans lequel ils vivent.

De quelle interrogation, qui dans le programme accompagne cet objet d'étude, partez-vous ?

Je pars plutôt de la deuxième, « Comment faire partager ses goûts dans une démarche de dialogue et de respect ? ». Mais la première question est elle, aussi présente, dans mon projet : la question de la variation des goûts d'une génération à l'autre. Je travaillerai de nouveau sur la thématique urbaine plus tard, dans l'année ; c'est un fil rouge de mon année. Je veux au départ qu'ils s'expriment sur ce qu'ils vivent, sur ce qu'ils aiment, sur leur rue, leur quartier. Mon but est qu'ils expriment un jugement esthétique à partir de ce qui ne leur semble pas esthétique, leur environnement.

Dans l'expression d'un ressenti, sur l'environnement urbain, le proche, voire l'intime, pourquoi créer un blog ? Est-ce l'ajout d'une touche TICE ou une approche particulière de l'intime ?

Je travaille dans un lycée tertiaire, l'informatique est à disposition. J'ai moi-même l'expérience de l'écriture et de la publication personnelle sur Internet. Je pense que cet outil a un véritable intérêt pour les élèves. Je travaille sur une alternance entre séance d'écriture / séance de reprise sur papier / saisie sur ordinateur / travail avec le correcteur orthographique / nouvelle reprise. On passe ainsi, deux ou trois fois, par la relecture et la réécriture. Le blog permet encore autre chose : certains de mes élèves sont non francophones, le blog facilite la rédaction d'un journal de classe, qui est une écriture collective qui paraît en ligne, et qui permet un retour, car les autres professeurs de la classe lisent aussi le blog. Ce dispositif a l'intérêt de créer une cohésion avec l'équipe, une cohésion « transdisciplinaire ».

On voit bien le très fort effet socialisant, en début d'année, pour des élèves qui ne se connaissent pas entre eux, la création d'une cohésion entre l'enseignant et la classe. Menez-vous des apprentissages ciblés pour cela ? Faites-vous des choix dans les capacités, les connaissances, les attitudes ?

Je travaille essentiellement sur le lexique, et dans la logique de l'écriture d'invention : le lexique du beau et du laid, et des points grammaticaux selon les textes supports, car je m'appuie beaucoup sur les structures grammaticales.

Vous évaluez une écriture créative ?

Oui, je note le résultat final, je ne note pas par étape, comme dans l'écriture longue en CAP. D'ailleurs, les élèves ont du mal à comprendre au départ cette notation. Je note ce qui est mis en ligne, c'est-à-dire que je note quatre à cinq fois par trimestre.

Qu'évaluez-vous ?

J'évalue le respect des consignes, qui sont très cadrées, en langue. Mais j'évalue aussi la créativité, l'inventivité. Les élèves, eux, ne sont souvent pas conscients de cette dimension de leur écriture ; ils écrivent spontanément, ils ne savent pas toujours qu'ils se livrent, qu'ils laissent parler leur imagination.

Je suis allée sur le blog, certains textes sont effectivement impressionnants. J'en reviens à l'objet d'étude : qu'est-ce qu'on évalue d'un ressenti et d'un jugement esthétique ? Est-ce que ce jugement se discute ? La formule « discutons-en » conduit-elle les élèves à lire les travaux des autres ?

Non, ça ne s'est pas encore fait. Les élèves ont du mal à s'intéresser à ce qui n'est pas purement scolaire. Dans l'évaluation que je mène actuellement, je note au dessus de 10, en points supplémentaires ; les élèves gèrent leur auto correction, mais cette année c'est encore moi qui gère la mise en page et la mise en ligne. J'ai pensé avoir un comité de lecture, j'ai aussi l'idée d'un blog propre à chaque élève, qui évoluerait vers le blog de la classe. Par exemple, j'ai proposé que les élèves prennent une photo pendant les vacances de Noël et me l'envoient par mail, mais ça n'a pas marché.

Comme textes supports, vous avez choisi Notes de chevet, de Sei Shônagon, et La rue Vilin, de Pérec. Pourquoi ?

On est en plein dans l'expression des goûts et des émotions, et dans le jugement sur l'environnement. C'est François Bon qui m'a parlé de Sei Shônagon. Ce qui a suscité mon intérêt, c'est l'aspect documentaire de son œuvre, la dimension du journal personnel, les listes (elle décrit la vie à la Cour de Chine au Moyen-Âge, elle parle de telle ou telle coutume qu'elle trouve belle ou non, intéressante ou non). Chez Pérec aussi ces éléments sont présents. Ce qui guide ce choix, ce sont les formes grammaticales très ciblées (phrases nominales, infinitifs ...), qui sont reproductibles par les élèves. Le premier travail avec les élèves est de dire de quoi parle Sei Shônagon, de repérer ce qu'elle trouve beau et ce qu'elle ne trouve pas beau. Les élèves travaillent sur les formes grammaticales et les imitent. Le but n'est

pas qu'ils l'imitent, mais pour certains, cela apparaît comme une évidence ou une facilité pour entrer dans l'écriture et ils se mettent à écrire comme ça. Après ces travaux, je passe à une séquence sur l'urbain et le périurbain, et j'aborde Cendrars, la publicité, l'Art Nouveau.

Pour travailler sur le lexique du beau et du laid, comment vous y prenez-vous ? Quelles consignes donnez-vous ?

Je n'ai pas d'autre réponse à vous donner que de vous dire que c'est un peu magique. Sauf pour la première séance, dans laquelle on part de l'énumération de ce qu'ils ont fait avant leur entrée en seconde, je travaille à partir de textes. On observe le texte de Pérec : qu'est-ce qu'il privilégie ? Qu'y a-t-il d'intime derrière l'objectif ? Je demande aux élèves de respecter dans leur écriture la trame formelle (phrases nominales, groupes nominaux, expansions du groupe nominal, répétitions). Rares sont les élèves qui ne font que reproduire ce qu'ils lisent, très vite ils écrivent personnellement.

Que peut-on en déduire ? Leur scolarité antérieure fait qu'ils entendent implicitement « écrire à la manière de ... ». Mais sans donner de consignes très précises, ils écrivent souvent de façon poétique. Il suffit de dire « On serait dans un texte poétique... ».

Dans le lexique, il y a l'opposition « beau / laid », mais aussi « poétique / non poétique », ce qui sort du caractère habituel, que ce soit dans une œuvre d'art ou dans le quotidien. Je fais le choix d'ignorer ce qu'ils ont fait au collège en matière d'écriture, parce que, eux, n'en parlent pas. Je fais le choix d'une écriture à partir d'un modèle, puis on sort dans le quartier, et on réécrit à partir du milieu dans lequel on se trouve ; l'exercice scolaire se double d'une découverte sur le terrain. J'apprécie beaucoup l'écriture à contraintes.

Je reviens aux contraintes du côté du lexique. Comment faire ? Donner des listes ? Collecter les expressions que les élèves emploient spontanément ?

La liste « Choses désolantes, choses qu'on méprise » de Sei Shônagon est très porteuse. Je travaille aussi sur le sommaire du livre : qu'est-ce qui est positif, qu'est-ce qui est négatif dans cette liste ? Les « choses rares », les « choses dont on n'a aucun regret », sont-elles à classer dans « beau », dans « laid » ? Chacun peut ainsi exprimer une appréciation personnelle. Je fais faire ensuite le choix d'un titre, et d'un thème de liste. Puis j'en viens à une argumentation, à partir du couple « extraordinaire / infra ordinaire (Pérec) » : Quelles différences dans les textes entre les deux catégories ? Comment écrire à partir de l'ordinaire ? L'ordinaire a-t-il de l'intérêt pour la littérature ?

Demandez-vous à vos élèves d'entrer dans la dimension « manifeste esthétique » ? Sur le blog, on lit des jugements esthétiques ; le demandez-vous explicitement ? Qu'est-ce que cette courte séance fait bouger pour les élèves dans leur image du cours de français ?

En fait, ce n'est pas seulement une séquence courte, c'est une séquence qui dure toute l'année, qui alterne avec les autres, qui trace un fil rouge entre toutes. On

trouvera sur le blog d'autres écritures, sur les autres objets d'étude : par exemple, à propos d'un article de *Télérama*, « Halte à la France moche », qui critique le périurbain que mes élèves, eux, ne trouvent pas forcément « moche », on s'interroge sur les critères du goût officiel, et on croise l'objet d'étude « Construction de l'information ». On arrive à une séquence sur l'argumentation (séquence réalisée à un autre moment de l'année), autour de la question : qui décrète ce qui est beau et ce qui est laid ? D'ailleurs, je me projette aussi sur les trois années : certains élèves ne reviennent pas sur le blog, mais d'autres continuent, certains se détournent de ce qui n'est pas scolaire (payant, reconnu dans la scolarité), mais d'autres s'investissent dans cette écriture. Et, sur les trois ans, il est clair que leur niveau de langue progresse beaucoup.

Sur l'année, voire sur les trois années, quelles évaluations peut-on faire de cette expérience ?

La première est évidente : ils entrent mieux dans la lecture. Écrire à partir d'un texte en fait se dévoiler la mécanique. Ma question, c'est l'écriture d'invention : comment passe-t-on de l'invention à l'argumentation ? Je dirais que cela se fait tout seul : l'intérêt de ma démarche, c'est sa répétition ; une fois par semaine, on écrit, on ne discute plus, on écrit, on le fait vraiment. Et ils écrivent de plus en plus naturellement, de l'invention comme de l'argumentation. Quand j'ai découvert les nouveaux programmes, je me suis demandé comment j'allais pouvoir continuer à pratiquer cette écriture du blog dans le traitement des objets d'étude. En fait, je trouve dans le programme de chacune des années de quoi faire écrire « à ma façon ». Ce qui m'a troublé, c'est de voir en terminale l'objet d'étude « Identité – diversité », question par laquelle je commençais jusque-là en seconde. Cette année, j'y suis, et je vois que la réflexion n'est plus la même en terminale qu'en seconde, et que tout ce qu'on a fait depuis la seconde est réinvesti à ce moment-là, l'écriture du blog aussi.

Et Du Bellay ? La Pléiade ?

C'est une poésie de la simplicité, de l'ordinaire (la mort, chez Ronsard, par exemple). Je n'ai pas eu de difficulté à l'intégrer, c'est la poésie la plus moderne et la plus aisée à discuter. Entre l'article de *Télérama* et les goûts des poètes de la Pléiade, la question est : Qu'est-ce qui permettrait de dénigrer un idéal de vie ? Je travaille avec mes élèves pour qu'ils comprennent que je ne pense pas forcément comme eux, ni sur le périurbain, ni sur un sonnet de la Pléiade.

Une dernière question : dans la dimension de socialisation de l'écriture par le blog, vous dites que les autres professeurs connaissent le blog, comme votre proviseur. Vous ne rencontrez pas de problème ?

Non, il n'y a pas de confusion entre l'écriture du goût et l'écriture de l'intime, de la vie privée. En conseil de classe, on peut parler de la façon dont un élève s'investit dans le blog. Et ma démarche, elle non plus, n'est pas personnelle : elle est née d'un travail mené par François Bon à la BNF sur la ville. Je ne confonds pas le blog de ma classe et mes travaux personnels de publication, tout comme les élèves ne confondent pas le blog avec un *chat* ou un forum.

Synopsis de la séquence

Titre de la séquence : Exprimer ses goûts, discuter, écrire à partir du quotidien

Problématique : Comment faire partager aux autres (à ceux de ma classe, à ceux qui lisent mon blog) mes goûts sur ce qui m'entoure, sur ce qui me concerne ?

Problématique de séance	Capacités, connaissances, attitudes	Supports, activités
Séance 1 : Choses que je vois sur le chemin du lycée	Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion La phrase nominale Lexique du beau et du laid Termes mélioratifs ou péjoratifs Connecteurs d'énumération et autres	A partir du titre de la séance, les élèves dressent une liste en construisant des phrases sans verbe, sans crainte de se répéter. Dans cette liste rédigée, ils doivent ajouter des termes exprimant un sentiment ou une opinion (noms, adjectifs) et relier les éléments de la liste avec des connecteurs (énumération, indicateurs spatio-temporels)
Séance 2 : Qu'est-ce qu'un blog ?	Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion	Mise en place du blog de la classe, examen de ses fonctionnalités. Numérisation des premiers écrits, et ajout de photographies liées au premier exercice.
Séance 3 : Choses agréables, choses désagréables	Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion Construire une appréciation esthétique à travers un échange d'opinions (prise en compte des goûts d'autrui) Lexique beau / laid, utile / inutile, plaisant / ennuyeux Construction de la phrase Être conscient de la subjectivité des goûts	<i>Notes de chevet</i> (Sei Shônagon) Examen du sommaire Examen d'extraits de deux listes, en particulier de la forme et de la construction des phrases, de l'expansion des groupes nominaux Début de l'écriture personnelle d'une liste (choses que l'on aime / que l'on déteste) et saisie sur le blog

<p>Séance 4 : Le poète ne s'exprime-t-il que pour vanter la beauté du monde ?</p> <p>(voir commentaire détaillé en annexe)</p>	<p>Une période de rupture esthétique : la Renaissance (poètes de la Pléiade)</p> <p>Notions de canon et de modes</p>	<p>Sonnet I des <i>Regrets</i> de Du Bellay.</p> <p>La forme : sonnet. Définition d'une écriture poétique</p> <p>Étude de l'énonciation, de la syntaxe, des procédés d'insistance, du lyrisme et de la satire.</p> <p>Lecture rapide du sonnet LXXIX et exercice d'écriture à la manière de...(anaphore, négation, proposition participiale)</p>
<p>Séance 5 : Pourquoi parler du quotidien ?</p>	<p>Construire une appréciation esthétique à travers un échange d'opinions (prise en compte des goûts d'autrui)</p> <p>Lexique beau / laid, utile / inutile, plaisant / ennuyeux</p> <p>Le texte argumentatif</p>	<p><i>L'infra-ordinaire</i> (Georges Pérec)</p> <p>Réflexion sur le type du texte, son propos, la thèse qu'il défend</p> <p>Travail sur l'opposition extraordinaire / infra ordinaire, sur le lexique qualifiant l'un et l'autre</p> <p>Travail sur le caractère injonctif du texte</p> <p>Débat court sur la lecture d'un livre et le visionnage d'un film : qu'est-ce qui a le plus d'intérêt pour les élèves ?</p>
<p>Séance 6 : Décrivez votre rue ; décrivez-en une autre. « Comparer » ou « Tout autour »</p>	<p>Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion</p> <p>Connecteurs d'énumération Connecteurs spatiaux</p>	<p><i>La rue Vilin</i> (Georges Pérec) : distinction de l'objectif et du subjectif dans les listes – expression de l'intime</p> <p>Appui sur un autre texte de G. Pérec, <i>Tout autour du beau bourg</i> : les élèves rédigent la liste de leur rue ou de ce qui entoure le lycée.</p>

Programme : Objet d'étude : *Des goûts et des couleurs, discutons-en*

- Les goûts varient d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui sont-ils « meilleurs » que ceux des générations précédentes ?
- Comment faire partager ses goûts dans une démarche de dialogue et de respect ?
- En quoi la connaissance d'une œuvre et de sa réception aide-t-elle à former ses goûts et/ou à s'ouvrir aux goûts des autres ?

Capacités	Connaissances	Attitudes
<p>Analyser et interpréter une production artistique.</p> <p>Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion.</p> <p>Construire une appréciation esthétique à travers un échange d'opinions, en prenant en compte les goûts d'autrui.</p> <p>Situer une production artistique dans son contexte, identifier les canons qu'elle sert ou qu'elle dépasse.</p>	<p><i>Champ littéraire :</i> Périodes : au choix, une période de rupture esthétique, en littérature et dans d'autres formes artistiques : - la Renaissance (poètes de la Pléiade), - le XVII^e siècle, théâtre classique, - Modernité et « Esprit Nouveau » (Apollinaire, Jacob, Cendrars ...).</p> <p>Notions d'individualité et d'universalité, de canons et de modes, de réception.</p> <p><i>Champ linguistique :</i> Lexique : beau/laid, utile/inutile, plaisant/ennuyeux.</p> <p>Lexique de la perception et de la sensibilité, de la plaisanterie et de l'humour, de l'adhésion et du refus.</p> <p>Déterminants.</p> <p>Substituts lexicaux et grammaticaux.</p> <p>Connecteurs d'énumération.</p> <p>Connecteurs qui introduisent l'analogie, la ressemblance.</p> <p>Modalisation : termes péjoratifs et mélioratifs.</p>	<p>Être conscient de la subjectivité de ses goûts.</p> <p>Être curieux de différents langages artistiques.</p>

Interview de Philippe Maurel, professeur au lycée Simone Weil, Pantin (académie de Créteil)
réalisée par le groupe d'experts Baccalauréat Professionnel

adresses des blogs : <http://chosesvueschoseslues.wordpress.com/> et <http://chosesvueschoseslues2.wordpress.com/>

ANNEXE

A propos de la séance 4 : Comment éviter, pour mener une séance sur un ou des sonnets du XVI^e siècle, de casser la dynamique d'une séquence en tombant dans un cours magistral d'histoire littéraire ?

- Partir avec les élèves de l'opposition simple « j'aime / je n'aime pas », en leur proposant de se décaler dans le temps avec une première question : « Quelle musique aimaient vos parents (quelle était la mode vestimentaire quand vos parents avaient votre âge ?), que n'aimaient-ils sans doute pas ? ». Pour répondre à la première partie de cette question, il faut qu'ils s'interrogent sur les goûts de la génération de leurs parents, et pour répondre à la deuxième partie, sur les goûts de la génération de leurs grands-parents (même s'il est un peu simpliste de penser qu'on rejette toujours les goûts de ses parents).

- Après ce premier échange, court, faire identifier à grands traits les goûts de la génération de Du Bellay, à partir de n'importe quel manuel littéraire : quelles illustrations trouve-t-on dans les pages faisant référence à un membre de la Pléiade ? Les élèves trouveront aisément des illustrations d'architecture, de peinture, de sculpture, et des sonnets. Le professeur fait émerger les traits majeurs de la Renaissance à partir de ces illustrations (les élèves pourront également s'appuyer sur les connaissances acquises en Histoire avec le sujet d'étude « Humanisme et Renaissance »), et tire *parti* de la présence d'une seule forme (ou presque, selon le manuel choisi) littéraire, celle du sonnet.

- Proposer la lecture d'un premier sonnet : le sonnet I du recueil *Les Regrets* (Du Bellay - 1558), dans lequel Du Bellay explique son projet littéraire.

Je ne veux point fouiller au sein de la nature,
Je ne veux point chercher l'esprit de l'univers,
Je ne veux point sonder les abîmes couverts⁽¹⁾.
Ni dessiner du ciel la belle architecture.

Je ne peins mes tableaux de si riche peinture,
Et si hauts arguments⁽²⁾ ne recherche à mes vers,
Mais suivant de ce lieu les accidents⁽³⁾ divers
Soit de bien, soit de mal, j'écris à l'aventure.

Je me plains à mes vers, si j'ai quelque regret,
Je me ris avec eux, je leur dis mon secret,
Comme étant de mon cœur les plus sûrs secrétaires.

Aussi ne veux-je tant les peigner et friser,
Et de plus braves noms ne les veux déguiser,
Que de papiers journaux, ou bien de commentaires.

(1) cachés, mystérieux

(2) thèmes d'un discours, d'une œuvre littéraire

(3) ce qui arrive, événements

Questions pour lire le texte :

Vers 1 à 6 : identifiez ce que Du Bellay refuse de prendre comme sujets de son recueil poétique

Vers 7 à 11 : quels rapports Du Bellay entretient-il avec ses poèmes ?

Vers 1 à 6 et 12 à 14 : comment Du Bellay fait-il comprendre qu'il veut écrire une poésie simple ?

Bilan de lecture : au lieu de traiter de grands sujets dans des genres recherchés, il choisit, une inspiration simple, tirée de sa vie quotidienne. Ainsi, à la place de l'"invocation aux Muses" qu'on trouve habituellement au début d'une œuvre poétique, ce sonnet définit un rapport nouveau et moderne entre le poète et son œuvre : l'œuvre devient confidente du poète, dans un rapport intime.

• Poursuivre, pour retrouver le lien avec la séquence, par une lecture du sonnet LXXIX (79) du même recueil, suivie d'un exercice d'écriture.

Je n'écris point d'amour, n'étant point amoureux,
Je n'écris de beauté, n'ayant belle maîtresse,
Je n'écris de douceur, n'éprouvant que rudesse,
Je n'écris de plaisir, me trouvant douloureux ;

Je n'écris de bonheur, me trouvant malheureux,
Je n'écris de faveur, ne voyant ma Princesse,
Je n'écris de trésors, n'ayant point de richesse,
Je n'écris de santé, me sentant langoureux :

Je n'écris de la Cour, étant loin de mon Prince,
Je n'écris de la France, en étrange province,
Je n'écris de l'honneur, n'en voyant point ici ;

Je n'écris d'amitié, ne trouvant que feintise,
Je n'écris de vertu, n'en trouvant point aussi,
Je n'écris de savoir, entre les gens d'Eglise.

1) Lecture du sonnet

Dans les deux premières strophes (appelées quatrains, car elles sont formées de quatre vers), Du Bellay fait son portrait. Qu'en ressort-il ?

Dans les deux dernières strophes (appelées tercets, car elles sont formées de trois vers), Du Bellay décrit le lieu où il vit, la Cour du Pape, à Rome. Que dit-il des gens qu'il fréquente ?

Portrait du poète :

Il n'est pas amoureux, il vit seul, il est malheureux, il est éloigné de la Cour (v. 6, expliquer aux élèves que le poète au XVI^e siècle ne peut pas exister loin de la Cour, absence de droits d'auteur pour vivre, absence de moyens d'édition, le salaire est celui que le roi donne), il est donc pauvre. Du Bellay est l'un des premiers poètes lyriques français (expression à la première personne de sentiments tristes).

Portait en creux de la Cour Pontificale :

A l'étranger (v. 10), il est entouré de gens sans honneur, de gens hypocrites, de gens sans vertu, de gens sans connaissance. Ces gens sont désignés : les gens d'Église. La satire est donc mordante.

2) Exercice d'écriture

Mise en évidence du système d'écriture : le vers de douze syllabes (alexandrin) est coupé en deux parties :

- premier hémistiche : Je n'écris (pas au sujet) de + nom
- second hémistiche : explication du premier, raison pour laquelle Du Bellay ne peut pas écrire à propos du nom évoqué

Exercice d'écriture à la manière de Du Bellay :

En disant « je », comme Du Bellay, et sur le modèle des deux parties de son vers (premier et seconde hémistiche),

- écrivez en huit phrases courtes votre portrait ;
- écrivez en six phrases courtes la description d'un milieu de vie (un quartier, un établissement scolaire, un club, une association ...) que vous désignez dans le dernier mot de votre texte.

• Bilan

Le schéma métrique du sonnet renaissant n'a pas été étudié (ABBA, ...), mais il n'a pas d'intérêt pour la séquence.

Auront été rencontrés et/ou peuvent être retenus en tant que connaissances relevant du champ littéraire :

- des termes de poésie obligatoires - sonnet, strophe - et facultatifs - quatrains, tercets, hémistiche ;
- des registres : lyrisme (lyrique) ; satire (satirique) ;
- des notions d'histoire littéraire pour répondre à l'objet d'étude « *Des goûts et des couleurs, discutons-en* » :
 - o Du Bellay écrit un recueil poétique, *Les Regrets* (1558), qui raconte comme le ferait un roman ce qu'il a vécu à Rome, lorsqu'il a accompagné son oncle à la Cour Pontificale.
 - o En s'opposant aux goûts de la génération précédente (les contes en prose, souvent grossiers, les poèmes longs, qui peuvent être d'une écriture très savante), il invente la forme courte du sonnet, qui sera utilisée ensuite jusqu'à aujourd'hui, pour évoquer de façon simple des sujets nouveaux : ses propres sentiments, la satire des gens d'Église à Rome.
 - o Avec les poètes de la Pléiade il fait triompher en France les goûts de la Renaissance italienne (le sonnet tire son origine d'une forme poétique italienne) et met à la mode une nouvelle littérature en langue française, aussi réussie que la littérature de l'Antiquité grecque et romaine.

Le lien avec la séquence se fait au travers du rôle accordé à l'écriture poétique : Du Bellay désigne ses vers comme des « secrétaires, papiers journaux, commentaires », comme les blogueurs utilisent aujourd'hui la toile pour parler d'eux au quotidien.

En cela, cette séance apporte une réponse à la première question du programme, en amenant les élèves à interroger le passé et le patrimoine culturel des générations précédentes pour relativiser la nouveauté de leurs propres goûts. Le lien avec la séance d'évaluation se fait au travers du subjectif, de l'expression de l'intime.

Les écritures réalisées par les élèves sont lues à la classe, améliorées si besoin, puis mises en ligne dans sur le blog.